

(ouvrez les
parenthèses)

Comment la typographie
révèle-t-elle les inégalités de genre,
et de quelle manière peut-elle
contribuer à les remettre en question ?

UNE HISTOIRE DE LA TYPOGRAPHIE AU PRISME DU GENRE

Les stéréotypes de genre dans le design typographique	11
La place des femmes dans la typographie aujourd'hui	15
Une approche politique : la typographie comme outil de revendication féministe	19

VERS UNE TYPOGRAPHIE POST-BINAIRE : EXPÉRIMENTER POUR RÉINVENTER LE SIGNE

Vers un futur de la typographie post-binaire	25
L'usage de la ponctuation avant les ligatures	27
Les glyphes post-binaires : entre hybridation et inclusion	33

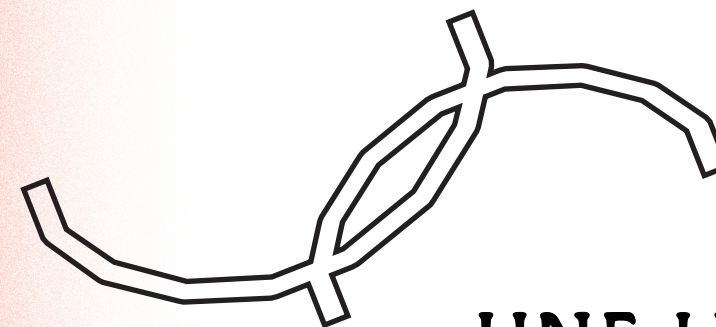
ANNEXES 39

Abstract	70
----------	----

Sources	71
---------	----

Remerciements	74
---------------	----

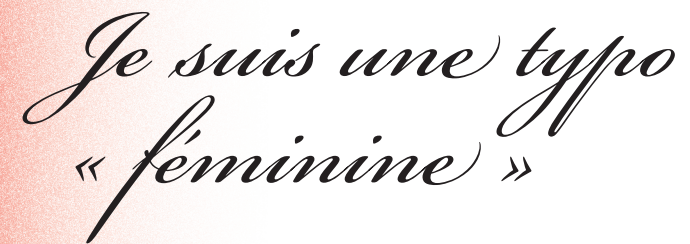
La typographie, bien plus qu'une simple technique d'impression, est un pilier fondamental de la communication visuelle, façonnant l'histoire, la culture et la perception du monde. Elle rythme la lecture et donne corps à un message. Pourtant, l'histoire traditionnellement enseignée de cet art, marquée par des figures masculines dominantes, a souvent laissé aux marges les contributions des femmes typographes. Souvent perçue comme un outil discret et technique, elle possède une dimension engagée et politique puissante, ce qui soulève une question importante : comment la typographie révèle-t-elle les inégalités de genre, et de quelle manière peut-elle contribuer à les remettre en question ?



**UNE HISTOIRE
DE LA TYPOGRAPHIE
AU PRISME DU GENRE**

LES STÉRÉOTYPES DE GENRE DANS LE DESIGN TYPOGRAPHIQUE

Une simple recherche Google suffit à révéler la force des stéréotypes de genre dans la typographie. En tapant « typographie féminine » ou « typographie masculine », le moteur de recherche affiche instantanément des pages distinctes qui classent les polices selon un genre, comme s'il s'agissait d'une évidence visuelle. Cela témoigne des représentations très ancrées dans l'imaginaire collectif telles que : finesse, courbes et ornements catégorisent les typographies dites « féminines » et géométrie, rigueur et robustesse les « masculines ».



Je suis une typo
« féminine »

Fig 1 *Bickham Script*, Richard Lipton, 1997



Je suis une typo
« masculine »

Fig 2 *Impact*, Geoffrey Lee, 1965.

Ces stéréotypes de genre ne sont pas nouveaux. En 1892, Théodore De Vinne¹ établissait déjà une distinction typographique fondée sur une logique binaire : « j'appelle masculin tout imprimé remarquable pour sa lisibilité, pour sa force et son absence d'ornements inutiles. J'appelle féminin tout imprimé remarquable pour sa délicatesse, et pour la fragilité qui accompagne toujours cette délicatesse, ainsi que pour sa profusion d'ornements. »². Cette manière de penser montre que la typographie a été, pendant des siècles, décrite et classée selon des critères genrés. Et même si cela paraît dépassé, ces idées influencent encore notre regard sur les formes typographiques notamment pour les personnes non initiées à ce domaine³.

Aujourd'hui, ces stéréotypes sont d'ailleurs très souvent réactivés, voire amplifiés à des fins de stratégie marketing. De nombreuses marques exploitent volontairement ces codes dits « féminins » ou « masculins » pour cibler un public spécifique ou renforcer une identité de produit.

Or, derrière cette catégorisation, se cache une réalité plus complexe. Celle que la typographie, au-delà de sa fonction de communication, véhicule des représentations sociales et influence inconsciemment la perception du lecteur, contribuant ainsi à la propagation de ces stéréotypes. Pourtant, penser que les formes typographiques diffèrent intrinsèquement selon le genre de leurs créatrices relève davantage d'une construction sociale que d'une réalité stylistique. Ces logiques se prolongent dans le milieu professionnel. Les stéréotypes visuels alimentent alors des stéréotypes sociaux, participant à l'invisibilisation des femmes dans la création typographique.

¹ Theodore De Vinne (1828–1914) était un imprimeur et historien américain reconnu pour ses écrits sur l'art typographique.

² Theodore De Vinne, *Masculine printing, American Bookmaker* (New York), 1892

³ Cf. annexe 1

LA PLACE DES FEMMES DANS LE DESIGN TYPOGRAPHIQUE AUJOURD'HUI

Bien que majoritaires dans les écoles, les femmes restent sous-représentées dans le monde professionnel de la typographie. Cette inégalité se manifeste dans les fonderies, les conférences et les publications, où les créatrices sont moins visibles que leurs homologues masculins.

4 Pour ce projet et certains suivants cités, cf. annexe 3

5 Cf. annexe 2 p.51

Si des figures importantes comme Zuzana Licko⁴, cofondatrice de la fonderie Emigre ou encore Veronika Burian, cofondatrice de TypeTogether, ont contribué à ouvrir la voie, la place des femmes reste encore à renforcer dans le domaine de la typographie. De plus en plus de projets sont menés pour rendre visibles ces productions féminines tels que *Reviving Ange Degheest*, des typothèques regroupant des typographies exclusivement faites par des femmes comme *Libre Fonts By Womxn* ou encore des projets de recherches comme *Women in Type* de Alice Savoie.

6 Camille Circlude, *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive*, éditions B42, 2023 p. 18.

7 Cf. annexe 2 p.41

Ces actions contribuent à rééquilibrer l'histoire de la typographie en mettant en lumière les productions féminines et en permettant aux étudiantes d'avoir des modèles, ce qui facilite « leur projection de trajectoire professionnelle »⁵ bien que ces initiatives restent souvent non mixtes⁶. L'entretien mené avec la *type designer* Anne-Dauphine Borione⁷ met en lumière un autre facteur important d'inégalité :

le caractère élitiste du milieu. Elle décrit la typographie professionnelle comme un environnement qui se veut encore « de mecs, blancs, vieux, riches », où les formations et les logiciels restent coûteux et difficiles d'accès. Ces barrières sociales renforcent les inégalités et maintiennent les femmes en marge. Selon elle, l'ouverture du milieu passe par des outils accessibles et par l'idée que « tout le monde peut faire de la typo ».



Fig 3 *Women in Type* est un projet de recherche initié par Alice Savoie. Il prend la forme d'un site internet documentant le travail de femmes dans les ateliers de dessin de caractères entre 1910 et 1990, en mettant en lumière leurs rôles et contributions dans l'histoire de la typographie.
© Monotype Archives

Louise
Abordage
BASSALIE
Director
FT ###

Fig 4 *Reviving Ange Degheest* est un projet typographique organisé par l'atelier de création de caractères de l'EESAB—Rennes. Il réinterprète les créations de Ange Degheest, aujourd'hui oubliées. Les polices sont distribuées par *Velvetyne Type Foundry* avec la participation de Camille Depalle, Eugénie Bidaut, Luna Delabre, Mandy Elbé, May Jolivet, Oriane Charvieux, Benjamin Gomez et Justine Herbel.

UNE APPROCHE POLITIQUE : LA TYPOGRAPHIE COMME OUTIL DE REVENDICATION FÉMINISTE

Si ces actions participent à rendre visibles les femmes dans le domaine, elles soulignent aussi un point essentiel, celui que la typographie n'est pas imperméable aux inégalités. C'est pourquoi elle peut également devenir un outil critique pour interroger et déconstruire cette structure. L'hégémonie masculine dans le dessin de caractères trouve d'ailleurs écho dans le fonctionnement même de la langue française, où le masculin est traditionnellement employé comme « genre neutre »⁸. Or, des recherches⁹ montrent que, même déclaré neutre, cet usage tend à orienter les représentations mentales vers des figures masculines. Comme le souligne Monique Wittig, le langage façonne le réel. Cette « plasticité du langage »¹⁰ sur le réel explique pourquoi certaines typographes cherchent aujourd'hui à proposer d'autres formes d'écriture pour repenser les rapports de genre.

⁹ Brauer, Markus & Landry, Michaël, *Un ministre peut-il tomber enceinte ?*, L'année psychologique, vol. 108, n°2, 2008, p. 243-272.

¹⁰ Monique Wittig, *La Pensée straight*, éditions Balland, 2001

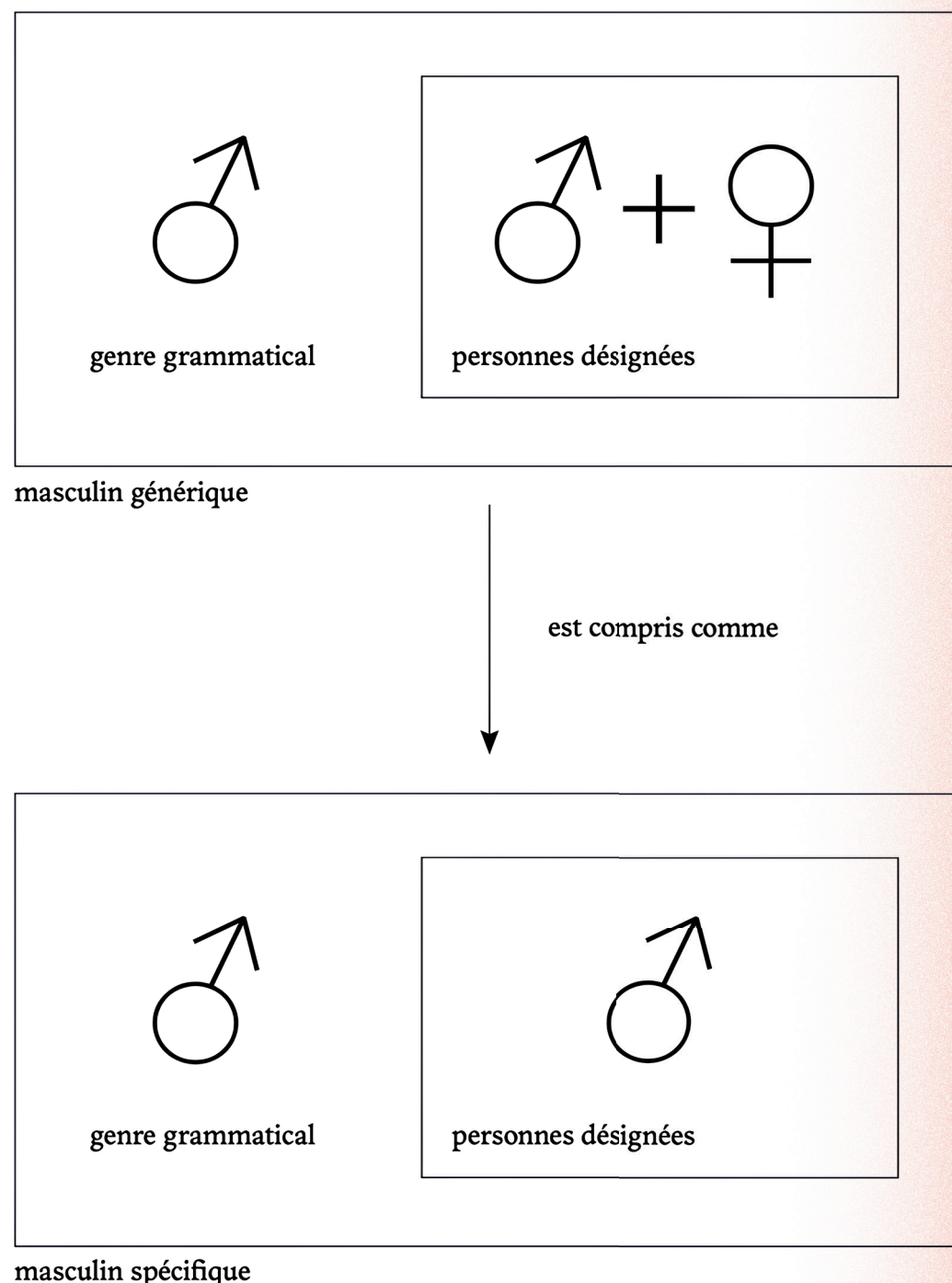
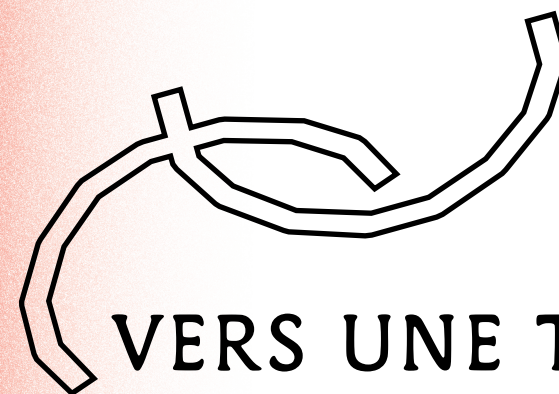


Fig 5 Schéma réalisé à partir des résultats de l'étude: Gygax, P., Gabriel, U., Zufferey, S., *Le masculin et ses multiples sens: Un problème pour notre cerveau et notre société*, Savoirs en Prisme, 10 (2019)

Cet aspect politique s'est d'ailleurs manifestée de manière particulièrement claire avec la circulaire de 2017¹¹, où le gouvernement français a formellement déconseillé l'emploi de l'écriture inclusive dans les documents administratifs. Cette déclaration institutionnelle illustre à quel point les enjeux typographiques et linguistiques vont au-delà du cadre formel. En réaction à cette tentative de maintenir la langue dans un cadre conventionnel et structuré, de nombreux typographes, chercheur·euses et graphistes ont utilisé leur pratique afin d'explorer des modes d'écriture alternatifs.

Ainsi, la typographie se transforme en un champ de résistance, un endroit où les normes sont réinventées, où d'autres possibilités sont envisagées, un moyen de s'opposer à l'invisibilisation et d'affirmer, à travers la forme des caractères, une perspective plus équitable du langage.

¹¹ La circulaire du 21 novembre 2017, signée par le Premier ministre Édouard Philippe, demande aux administrations de ne pas utiliser l'écriture inclusive dans les textes officiels. Elle préconise l'usage du « masculin générique » au nom de la « lisibilité » et de « l'intelligibilité » des documents administratifs, tout en rappelant que la féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres demeure encouragée.



VERS UNE TYPOGRAPHIE
POST-BINAIRE :
EXPÉRIMENTER POUR
RÉINVETER LE SIGNE

L'USAGE DE LA PONCTUATION AVANT LES LIGATURES

Avant d'en arriver aux approches actuelles fondées sur le principe de ligatures, de nombreux autres procédés ont été employés par les designé·reuses pour se réapproprier le langage. Le premier a été l'usage de la parenthèse, qui permettait d'ajouter la forme féminine d'un mot au radical de ce dernier (étudiant(e)). Cependant, cette solution s'est révélée peu inclusive : visuellement, le féminin est enfoncé, placé en retrait, présenté comme une option secondaire face à la forme dite « neutre », c'est-à-dire masculine. Cette hiérarchie implicite rend la parenthèse symboliquement violente pour la représentation des femmes dans la langue. Pour contrer cette logique, certaines ont adopté le E majuscule (étudiantE), une forme à la fois revendicative et politique, qui place le féminin en position de visibilité,



Fig 6 Version du *JonquinabcRT*, avec l'ajout de glyphs inclusifs dessinés par Maisie Harding en 2017.

voire de supériorité graphique. D'autres signes de ponctuation ont ensuite été employés, notamment : le point (étudiant.e), le tiret (étudiant-e), ou encore le point médian (étudiant·e·s).

Le point médian, plus discret visuellement, a longtemps été privilégié pour sa neutralité graphique. Cependant, il reste fondé sur un principe de séparation. De ce fait, les ligatures post-binaire¹² qui sont une étape plus récente et expérimentale de la recherche tentent de proposer une réponse à ce principe d'exclusion.

12 L'écriture post-binaire est une manière d'écrire qui dépasse la division masculin/féminin en proposant des formes inclusives ou non genrées. En rompant avec la domination du masculin générique, elle devient aussi émancipatrice, car elle contribue à rendre visibles les femmes et à réduire leur effacement dans la langue.



Fig 7 Loraine Furter, *Inclusifves*, 2023.

LES GLYPHES POST-BINAIRES : ENTRE HYBRIDATION ET INCLUSION

Ces glyphes post-binaires reposent sur la ligature, c'est-à-dire la fusion de plusieurs lettres en un seul signe. En fusionnant visuellement les terminaisons masculine et féminine, elles symbolisent l'union plutôt que la division. Cette approche cherche à donner une véritable forme typographique à l'idée d'inclusivité et d'équité, tout en affirmant une dimension politique et sociale. Elles témoignent de la coexistence possible des deux genres dans le mot, la phrase, le texte.

La collective Bye Bye Binary¹³, à majorité féminine¹⁴, conçoit des polices intégrant ces glyphes, diffusées via leur typothèque de manière gratuite et open-source. Les manières de concevoir ses ligatures sont multiples : il existe autant de systèmes que de créateurices. Toute expérimentation mérite d'être explorée. On assiste à une véritable révolution typographique¹⁵, qui invite à repenser la manière dont le langage écrit reflète le genre. Comme la recherche dans le domaine est encore en cours, il est essentiel que les normes restent ouvertes et flexibles pour éviter que de nouvelles normes prennent place prématurément¹⁶.

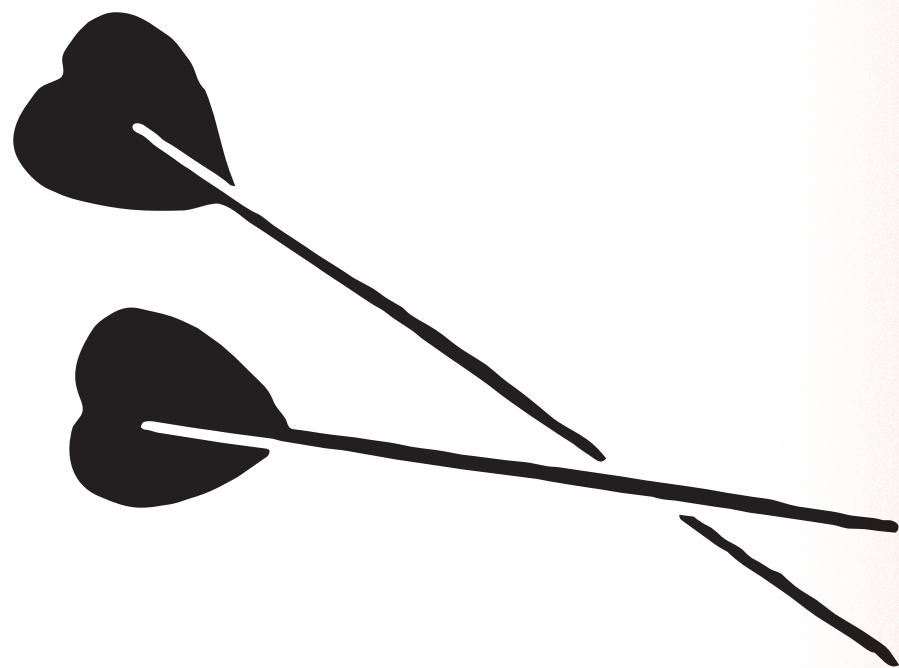
13 Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge de typographes et de designerices fondée en 2018.

14 Andrea Nivière, Avril Avilas, Axxenne, Axelle Neveu, Barthélémy Cardonne, Camille Circlude, Chloé Elvezi, Clara Sambot, Enz@ Le Garrec, Eugénie Bidaut, H. Alix Mourrier, Julie Patard, Laura Conant, Laure Giletti, Laurine Tribolet, Léna Salabert, Loraine Furter, Louis Garrido, Louise Picot, Ludi Loiseau, Mathilde Quentin, Marouchka Payen, Max Lillo, Marie-Mam Sai Bellier, Marielle Nils, Pierre Huyghebaert, Quentin Lamouroux, Reuss Maureen Leprêtre, Roxanne Maillet, Sophie Vela.

15 Camille Circlude, *La typographie post-binaire : au-delà de l'écriture inclusive*, Éditions B42, 2023, p. 17.

16 Ibid, p. 46.

danseu۞



auteu۞ce

Fig 8 Franzine du workshop BNM x Bye Bye Binary Ballet National de Marseille, Marseille (FR), 2021

En 2018 la collective publie la *BBB Baskervvol*¹⁷ qui est un fork¹⁸ créé à partir du *Baskerville* de l'ANRT, lui-même issu des caractères gravés en 1784 par Claude Jacob, inspirés du Baskerville de John Baskerville. L'introduction de glyphes post-binaires dans ce caractère mythique lui apporte une dimension contemporaine et facilite l'appropriation de ces nouvelles formes d'écritures tout en ouvrant la voie à leur démocratisation. Cette fonte porte également une dimension symbolique forte. Elle rappelle l'invisibilisation des femmes dans la typographie, car Sarah Eaves, compagne et associée de John Baskerville, a largement participé à la création des caractères et au développement de l'imprimerie Baskerville, mais n'a jamais été créditée.

17 *BBB Baskervvol*, 2018, créé par la collective Bye Bye Binary, avec la contribution des dessinateurices Eugénie Bidaut, Julie Colas, Camille Circlude, Laure Giletti, Louis Garrido, Enz@ Le Garrec, Ludi Loiseau, Édouard Nazé, Julie Patard, Marouchka Payen, Mathilde Quentin.

18 Un fork désigne le dérivé d'une fonte existante, basé sur un dessin initial enrichi par de nouveaux glyphes ou fonctionnalités. Le terme vient de l'informatique, où il désigne un logiciel issu d'un autre.

CHEF + CHEFFE

FF

CHEFFE

DOUX + DOUCE

XGE

DOUXGE

PÈRE + MÈRE

PM

MÈRE

Fig 9 Baskervvol, Collective Bye Bye Binary, 2018-2021

long + longue

gur

longur

poète + poëtesse

SSe

poèteSse

invité + invitée

é

invité

En 2020, Tristan Bartolloni est largement médiatisé et récompensé¹⁹ pour la création de ce qui est présenté comme la première fonte inclusive. Si cette reconnaissance participe à la visibilité de l'écriture inclusive, elle interroge néanmoins les mécanismes de valorisation dans la typographie, puisque des collectifs comme Bye Bye Binary travaillent sur ces questions depuis plusieurs années sans bénéficier de la même reconnaissance.

19 Prix Art Humanité de la Croix-Rouge, 2020

il est inclusif
elle est inclusive
iℓℓ est inclusivℓ
ils sont humains
elles sont humaines
iℓℓs sont humains

Fig 10 Tristan Bartolini, *l'inclusivℓ*, extrait de projet de diplôme, 2020.

VERS UN FUTUR DE LA TYPOGRAPHIE POST-BINAIRE

Aujourd'hui, la recherche autour des typographies post-binaires continue de progresser, avec l'objectif d'en faciliter l'usage et l'accessibilité. La lisibilité reste au cœur des débats : les fontes inclusives sont souvent critiquées au nom des difficultés supposées pour les personnes dyslexiques. Or l'étude menée sur le caractère *BBB ReadMe*²⁰ montre que ces obstacles sont comparables à ceux rencontrés avec des typographies classiques, et qu'ils s'atténuent avec la pratique comme le rappelle Zuzana Licko : « on lit le mieux ce qu'on lit le plus »²¹. La sortie récente d'une nouvelle fonte de Bye Bye Binary, pensée pour un « haut potentiel de lecture », confirme cette dynamique d'amélioration continue.

Les résultats de l'étude *BBB ReadMe* soulignent par ailleurs qu'il n'existe pas de solution typographique universelle. La variante *Epsilon* apparaît comme la plus lisible et la plus représentative de la diversité de genre, mais chaque lecteurice possède des besoins spécifiques. La typographie post-binaire s'inscrit ainsi dans une démarche expérimentale et évolutive, attentive à la diversité des pratiques et des publics.

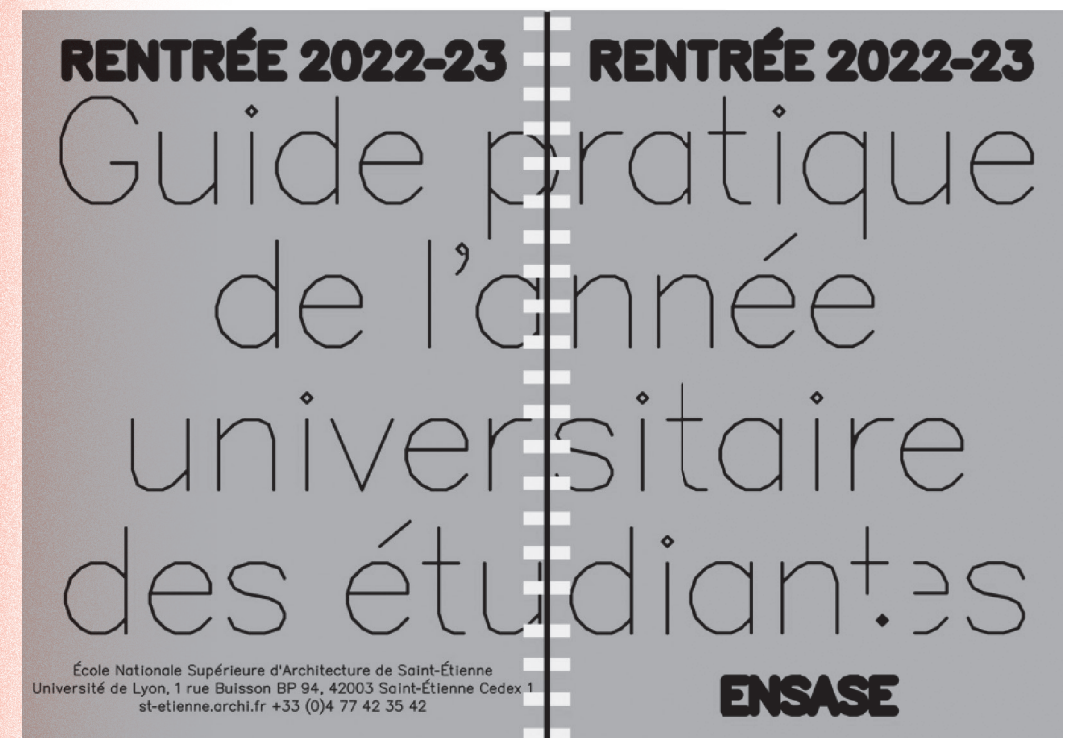
20 L'étude de lisibilité de la fonte *BBB ReadMe* a été menée par Sophie Vela, Enz@ Le Garrec et Camille Circlude et publiée le 10 novembre 2025. Elle porte sur des participantes mixtes en termes d'âge comme de genre ayant des troubles cognitifs affectant la lecture (dyslexie, TDAH, TSA).

21 Traduction française de « you read best what you read most », Zuzanna Licko, VanderLans, 1990

Heureuxε Grande Aiméeε Émotifvε

Fig 11 Bye Bye binary, le caractère *BBB ReadMe* dans sa variante Epsilon, novembre 2025

Ce mouvement commence à dépasser le cadre militant. De plus en plus d'institutions culturelles et éducatives commandent des typographies post-binaires pour leur communication. L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne (ENSASE) a par exemple commandé et utilisé la *BBB Herthey Futural*, un fork de la *Hershey Futura*, pour sa brochure destinée aux nouvelles et nouveaux étudiantes. Ces usages permettent de légitimer les fontes post-binaires et transforment le paysage graphique contemporain, tout en familiarisant le public avec ces formes d'écriture.



LES OUTILS NUMÉRIQUES

Compte utilisateur

Pour utiliser l'ensemble des outils informatiques, vous avez un compte utilisateur personnel :

- Le mot de passe d'origine est le nom de famille et votre N° d'étudiante.
- Le mot de passe est à changer sur une machine à l'école à la 1^{re} connexion.

Messagerie et Partage de RENATER

C'est le premier outil de communication de l'ENSA. Chaque utilisateur possède un compte messagerie. Votre identifiant de connexion est votre adresse mail : `prenom.nom@st-etienne.archi.fr` (votre mot de passe vous sera fourni à la rentrée).

Fig 12 ENSASE Saint-Étienne, *Guide pratique de l'année universitaire des étudiantes*, Saint-Étienne, 2022 (reproduction du document : (Digital) Ensase Saint-Etienne).

Toutes
en grève
mes
chers
héroïnes

Fig 13 *BBB Herthey Futural*, Clara Sambot et Laure Giletti, Bye Bye Binary, 2022

Ainsi la question de genre dans la typographie occupent une place plus profonde qu'il n'y paraît. Depuis les stéréotypes assignés aux fontes jusqu'aux inégalités de représentation dans le milieu professionnel et dans la langue, les usages typographiques révèlent une histoire marquée par des cadres genrés et inégalitaires longtemps considérés comme naturels. Les initiatives contemporaines post-binaires ouvrent de nouvelles voies. Ces pratiques, encore expérimentales, participent à redéfinir la typographie comme un outil vivant, en constante évolution, capable de faire émerger d'autres imaginaires linguistiques et graphiques.

À l'avenir, il restera à comprendre comment le design graphique pourra continuer de s'appropriier ces outils pour les inscrire dans la culture visuelle. Ces expérimentations post-binaires pourront-elles réellement se démocratiser et contribuer à repenser la langue comme un espace plus commun et inclusif à grande échelle ?



ANNEXE 1

« Il y a énormément
de femmes
talentueuses dans
le dessin de caractères
aujourd'hui, mais
on ne le sait pas
toujours »

Anne-Dauphine Borione, entretien à Paris le 20 novembre 2025.

ENTRETIEN AVEC ANNE-DAUPHINE BORIONE

Anne-Dauphine Borione alias Daytona Mess est une *type designer* française formée à Central Saint Martins en Angleterre, à l'ECV Paris et à TypeMedia. Elle est connue pour son travail mêlant rigueur et imagination, notamment avec Dargon, une famille de caractères inspirée de la fantasy.



Bonjour Ando, aujourd'hui, te considères-tu comme typographe ?

Pour moi, une typographe est quelqu'un qui crée des typos et les utilise dans un contexte d'édition. Je ne sais pas si c'est la vraie définition, mais c'est ainsi que je la comprends. De mon côté, comme je suis vraiment *type designer*, mon travail est avant tout centré sur le dessin de caractères. C'est ainsi que je me définis. Pour moi, c'est la base de mon métier, ce que je fais et ce que je veux continuer à faire. Donc je suis très contente.

Ta pratique est-elle totalement indépendante ?

Alors je dirais oui, tout à fait. C'est juste que j'ai l'enseignement en plus et du coup parfois j'hésite à répondre oui totalement, mais en fait, je fais surtout des projets de pratique. Idéalement, moi, ce que je voudrais, c'est avoir ma propre fonderie, c'est le rêve de beaucoup de dessinateurices de caractères. Pour l'instant, c'est vraiment le cœur de

mon travail : je passe tout mon temps là-dedans. Surtout avec la fonte *Dargon*, dont tu as entendu parler, qui était mon projet final à Typemedia et qui est maintenant reprise par TypeTogether. J'ai aussi un projet *freelance* avec une autre entreprise française dont je n'ai pas trop le droit de parler, mais qui va être assez intense. Voilà, ce sont surtout des projets comme ça, et bien sûr toute ma pratique personnelle que je continue de développer.

Est-ce que dans ta pratique, tu essaies d'amener des préoccupations contemporaines, notamment liées à la question du genre ?

Oui, de plus en plus. Avant, je ne m'en préoccupais pas vraiment, parce que je suis un peu un bulldozer : quand je suis passionnée, j'y vais à fond et je n'ai même pas le temps de me poser ce genre de questions. Mais depuis que j'ai gagné la Guz et que ma fonte sur Bye Bye Binary a été retravaillée par Max Lillo pour les ligatures inclusives, cela m'a vraiment fait réfléchir. Ce n'est pas pour le marketing, car ce sont des fontes open source, mais je pense qu'il y a quelque chose à faire. J'ai donc commencé à créer les ligatures inclusives pour ma fonte *Karnal*. C'est fascinant, déjà parce que c'est super excitant à faire, et aussi parce que j'adore apprendre dans la typographie. Je n'avais jamais abordé ce type de travail avant et découvrir que c'était possible est vraiment stimulant. Pour l'instant, je ne me concentre pas encore sur les fontes commerciales, c'est un domaine assez nouveau pour moi, mais j'aimerais poursuivre ce processus et l'appliquer à d'autres fontes. En ce qui concerne la place des femmes, c'est devenu de plus en plus important pour moi. À Fontstand, l'année dernière, nous

étions cinq femmes parmi les gagnantes, et cela m'a montré à quel point il y a une grande puissance collective. Il y a énormément de femmes talentueuses dans le milieu du dessin de caractères aujourd'hui, mais on ne le sait pas toujours.

On pense surtout aux grandes figures masculines, alors qu'en réalité, de nombreuses femmes brillent dans ce milieu, tant parmi celles qui sont établies que parmi celles qui arrivent. C'est donc à nous de faire l'effort de mettre en avant ces parcours et ces talents. Je trouve ça essentiel et inspirant.

En effet, j'ai remarqué que durant les études de graphisme, il y a beaucoup plus de filles que de garçons par classe. Par exemple, dans ma classe, il y a trois garçons, et j'ai l'impression que plus on entre dans le milieu professionnel, plus les filles disparaissent.

Absolument. C'est dingue que tu te rendes compte de ça, parce que ça me fait réaliser que je me suis dit la même chose hier. J'enseignais en spécialisation typo avec Manuel Marsoudet, et justement, je me suis dit exactement ça. Qu'il y avait genre cinq gars pour vingt filles, quoi. Tu vois, c'est marrant parce que pour faire le parallèle quand on était à TypeMedia, nos profs, c'était uniquement des mecs. On a juste eu une femme, et une autre femme en *workshop*, mais qui était en Corée. La prof qu'on a eue s'appelait Céline Hurka. Elle était prof de psychographie, et tout le reste du corps professoral était composé d'hommes qui sont hyper potes entre eux depuis des années. Et ça se ressentait énormément. Encore, dans notre année, ça allait. Mais je sais que l'année d'après, il y a eu des soucis justement parce que c'est un milieu très masculin. Et parfois, même s'il y a énormément de femmes dans ma promo, mais en fait on a quand même besoin de personnes à qui se référer. On ne peut pas

avoir seulement une prof à qui partager nos galères, etc. Du coup, c'est intéressant de faire ce parallèle aussi. C'est encore un milieu qui, à très haut niveau, est très peu égalitaire. Je crois quand même que du point de vue de l'accessibilité, c'est de plus en plus simple. Pas que ce soit devenu facile d'un coup, et ce n'était pas forcément difficile avant, mais pour les femmes, il n'y a toujours pas autant de représentativité au plus haut niveau que ce qu'il devrait y avoir.

Est-ce que, selon toi, la typographie véhicule des stéréotypes de genre ?

Je dirais que c'est surtout pour les personnes qui ne sont pas forcément initiées au *type design*. C'est aussi le fait que beaucoup, par exemple les polices script comme celles utilisées pour les invitations de mariage, sont souvent faites par des femmes, même si ce n'est pas toujours le cas. Du coup, ça participe à cet imaginaire collectif. Je comprends pourquoi ça pourrait être perçu comme ça, mais ce n'est pas du tout comme ça que je le vois. Déjà, j'ai du mal à genrer une police. Pour moi, une fonte, c'est un peu comme un personnage, mais pas forcément genré. C'est plus le côté technique qui m'intéresse. Quand je regarde une fonte, je me dis : « Ah, le point est là, le point est là », mais je ne pense pas en termes de genre. Si jamais j'avais un exercice où je devais assigner une police à une personne et que la personne était une femme ou un homme, je réfléchirais plus à la personnalité de la personne.

As-tu déjà ressenti ces stéréotypes ou un sentiment d'illégitimité en tant que femme ?

Pas vraiment. En vrai, à part à TypeMedia, je me suis dit que ce serait quand même cool d'avoir un peu un point de vue féminin à certains moments. Heureusement, j'ai le privilège de pouvoir dire que, franchement, pas vraiment. Mais moi, je suis trop dans ma bulle, vraiment dans mon propre univers fantastique. Et comme je disais avant, je suis un vrai bulldozer, donc je ne fais pas attention à ce que les gens peuvent me dire. Donc non, heureusement. Je te le dis très franchement, j'espère que ça va continuer à être le cas. Mais je sais que c'était plus compliqué pour certaines de mes camarades.

Par exemple, j'avais une amie Pauline, qui était avec moi à TypeMedia. Elle était chez Typofonderie, avec Jean François Porchez, et elle me disait que le mec était difficile, tu vois, parce qu'il était sexiste. J'ai aussi mon amie Cecilia Castillo, qui était avec moi à TypeMedia et qui était à TypeParis, et c'est pareil, c'est le même mec encore une fois. Il était difficile avec elle sur ce point de vue. Mais c'est toujours un peu subtil, jamais ouvertement sexiste. C'est entre les deux, et c'est assez dur de naviguer comme ça, parce que tu ne peux pas vraiment réagir, tu vois.

Est-ce que tu penses à aborder cette question et ces préoccupations dans l'enseignement que tu donnes à tes élèves ?

Écoute, pour être franche, je n'y avais pas pensé avant. Mais maintenant que j'ai cette idée en tête, absolument. Moi, je suis assez ouverte à tout ce qui touche aux questions sociales. Alors ça n'a rien à

voir, mais par exemple, hier, j'ai dit à mes étudiantes : « Apportez les papiers de brouillon que vous avez chez vous, n'achetez pas de nouveaux papiers de brouillon. ». C'est le genre de truc qui me tient à cœur. Du coup, ouais, carrément, je n'avais pas pensé à ça, mais ça pourrait être vraiment intéressant. J'ai pas mal d'étudiantes qui travaillent sur des questions sociales. Par exemple, le sujet qu'on a donné hier, c'était de travailler sur une personnalité. Plusieurs ont choisi de traiter des questions d'écologie, ou des sujets similaires. Des questions très puissantes. Et pour moi, ça coule de source. S'il y a un intérêt, je ne vais jamais dire non. Merci, tu m'as ouvert l'esprit. Je pense que ça peut être quelque chose que je voudrais vraiment mettre en avant dans le futur.

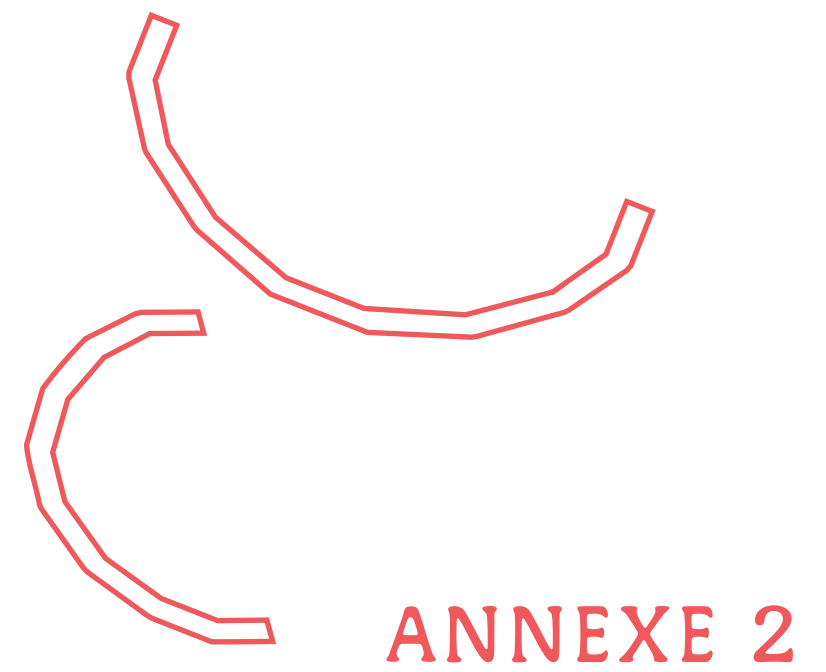
Toi qui es issue de l'art plastique, tu trouves qu'il y a une différence en passant à la typographie ?

C'est une bonne question. Je dirais qu'il y a plus de femmes. Le monde de l'art est évidemment beaucoup plus inclusif que le monde de la typographie. Il y a plus de femmes qui sont vraiment célébrées et reconnues dans le monde de l'art que dans celui de la typographie, même à une échelle réduite. Il y en a, bien sûr. Par exemple, Louise Bourgeois. Il n'y a pas tellement de figures aussi imposantes adaptées au monde de la typographie. Pas encore. J'espère que ça va changer dans le futur. Mais pour le genre de femmes dont on se dit qu'elles ont vraiment changé le cours de la typographie, je peux en citer plusieurs pour les hommes, mais pas encore pour les femmes. C'est aussi une question de

l'histoire. Dans le futur, je suis confiante que ça va changer. Le simple fait qu'on a cette discussion, ça prouve que déjà, des choses bougent. Il y a des discussions tout autour du monde. Et que ça va évoluer dans le bon sens.

Comme les causes féministes sont souvent liées à des questions sociales, trouves-tu que le milieu de la typographie est un milieu élitiste sur le plan de la classe sociale ?

Oui, 100 %. J'ai eu cette conversation plusieurs fois avec mes camarades de TypeMedia. Pour moi, oui, c'est complètement élitiste. J'en parlais aussi avec mes étudiantes à la fin de l'année. Pour moi, c'est encore un milieu de mecs, blancs, vieux et riches. Par exemple on a voulu acheter des licences Glyphs à l'école hier. Ils n'ont pas voulu parce que c'était trop cher, alors que ça coûte seulement 50 euros par étudiant. C'est vraiment dur. Du coup, c'est génial qu'il y ait des outils comme Fontra, qui sont open source et permettent d'accéder plus facilement à ça. L'accès à l'éducation de très haut niveau, comme TypeMedia, est super cher. C'est un milieu très fermé, et je regrette vraiment ça. Pour le coup, je suis assez militante sur ce sujet. C'est ce que j'essaie de montrer aussi : tout le monde peut faire de la typographie. On s'en fout. Si tu dessines des lettres, tu es typographe. Je pense juste qu'il faut connaître les règles pour pouvoir décider ensuite de les respecter ou non.



« Je pense qu'un des leviers hyper importants pour les étudiantes, c'est les projections de trajectoires professionnelles »

Alice Savoie, entretien par visioconférence le 11 décembre 2025.

ENTRETIEN AVEC ALICE SAVOIE

Alice Savoie est une typographe, enseignante et chercheuse française. Elle s'est fait particulièrement remarquer avec *Faune*, une famille de caractères commandée par le Centre national des arts plastiques (CNAP) en partenariat avec l'Imprimerie nationale.



Bonjour Alice, si je comprends bien, vous êtes à la fois enseignante, chercheuse et typographe ?

Oui, c'est ça. En fait, moi, à la base, j'ai vraiment une formation de praticienne. J'ai fait un DNMA De aussi. À l'époque, cela s'appelait un BTS en communication visuelle. Ensuite, j'ai fait un DSAA en création typographique à l'École Estienne. Après, je suis partie en Angleterre faire un master en *type design* à l'université de Reading. J'ai donc vraiment une formation pratique. Puis, j'ai commencé à travailler en tant que créatrice de caractères. À un moment, j'ai eu envie de faire de la recherche pour alimenter aussi ma pratique. J'ai donc fait un doctorat, toujours à l'université de Reading, que j'ai terminé il y a un peu plus de dix ans. Depuis dix ans, mon activité s'articule autour de trois volets. Je continue à faire du dessin de caractères. J'enseigne également aujourd'hui à l'École d'art de Nancy et à l'École d'art de Lausanne. À Lausanne, j'enseigne la création de caractères. À Nancy, j'enseigne plutôt à travers des projets mêlant dessin de caractères, typographie et recherche. Enfin, je suis impliquée dans différents

projets de recherche, dont le projet *Women in Type*, dont vous avez dû entendre parler dans le podcast et qui vous a peut-être intéressé.

Avez-vous déjà ressenti une inégalité entre les hommes et les femmes dans le milieu de la typographie, notamment au cours de votre expérience chez Monotype ?

Pendant mes études en France, je n'ai pas vraiment ressenti d'inégalités. Les premières figures de la typographie dont on m'a parlé étaient des femmes, comme Beatrice Warde ou Zuzana Licko. Elles ont constitué mes premiers modèles, ce qui fait qu'au départ, je n'avais pas conscience que la typographie était un milieu très masculin. De plus, lors de mon DSAA, nous étions presque exclusivement des filles dans la promotion, avec un seul garçon. La situation a changé lorsque je suis partie en Angleterre, à l'université de Reading, où il y avait davantage de garçons que de filles. Ensuite, en entrant dans le milieu professionnel et en participant à mes premières conférences de typographie, j'ai constaté un fort déséquilibre, avec une majorité d'hommes, tant parmi les intervenants que parmi mes collègues. C'était aussi un contexte plus international et plus professionnel, donc différent du cadre étudiant. Avec le recul, on se rend compte qu'il existe certaines attitudes ou situations dans lesquelles on est d'abord perçue en tant que femme. Toutefois, du point de vue des opportunités professionnelles, je n'ai pas eu le sentiment d'avoir subi de biais directs. En revanche, ce déséquilibre de genre a un impact plus discret, notamment dans la manière dont on se projette dans une carrière et dont on construit des réseaux professionnels, un impact

que l'on mesure souvent après coup. Enfin, j'ai eu la chance de développer ma carrière à un moment où une prise de conscience collective s'est opérée sur ces questions. Cela m'a parfois apporté des opportunités, notamment dans l'enseignement ou les conférences. Le fait d'être consciente de l'importance de rétablir un équilibre m'a aussi donné la motivation d'accepter certaines propositions, afin de contribuer à une meilleure visibilité des femmes dans ce milieu.

En tant qu'enseignante, cherchez-vous à mettre en avant des figures féminines auprès des étudiantes ? Cette question influence-t-elle la manière dont vous préparez vos cours ?

Oui, absolument. Déjà, je pense que l'un des leviers les plus importants pour les étudiants et les étudiantes, ce sont les projections de trajectoires professionnelles. C'est quelque chose de très insidieux. Par exemple, dans les endroits où j'enseigne, on fait vraiment attention à la représentation des genres, notamment dans le recrutement des étudiantes et des étudiants. Il nous semble évident qu'il faut tendre vers un équilibre entre les filles et les garçons, à la fois dans les promotions et dans les équipes enseignantes. On n'est pas toujours à cinquante pour cent, et mon expérience montre qu'on est encore souvent autour d'un tiers de femmes pour deux tiers d'hommes, mais il y a une vraie recherche d'équilibre. Cette question est aussi très importante dans les jurys. J'ai vu des jurys entièrement masculins, et aujourd'hui, les étudiantes ne sont plus à l'aise avec ce type de déséquilibre. Certaines me l'ont dit très clairement.

Quand une classe composée à 80 % ou 90 % de filles se retrouve face à un jury exclusivement masculin, ce déséquilibre est difficile à vivre. Ensuite, dans les invités que l'on reçoit en *workshop* ou en conférence, et dans les personnes que l'on présente comme modèles du métier, il est essentiel de proposer aussi des figures féminines. La projection de carrière passe beaucoup par là. On sait, grâce aux études sociologiques, que même les mots utilisés au féminin ou au masculin influencent la capacité d'identification des enfants et des jeunes adultes. Présenter des femmes qui ont fondé des fonderies, publié des caractères ou pris la parole dans des conférences est donc essentiel pour que les étudiantes puissent se projeter et se dire qu'elles peuvent, elles aussi, suivre ce type de parcours.

En parlant de l'importance des mots employés et des représentations mentales qu'ils créent, intégrez vous dans votre pratique typographique ce qui concerne, l'écriture inclusive ou la création de glyphes post-binaires ?

La création de glyphes post-binaires, je ne le fais pas vraiment, enfin, je ne le fais pas du tout. Sur ce point, je renvoie plutôt à des collectives comme Bye Bye Binary. Comme je travaille beaucoup en anglais, le problème des accords est moins présent. C'est plus facile d'adopter quelque chose de neutre. En français, en revanche, je veille toujours à m'adresser aux étudiants et aux étudiantes en intégrant l'écriture inclusive. Je trouve cela très important. Autre point, j'essaie d'éveiller les étudiants et surtout les étudiantes aux biais qui peuvent exister dans la construction de leur projection de carrière

et dans la confiance en soi. Parfois, lorsqu'on organise des conférences, des jurys, des projets de recherche ou des interviews, on constate que les femmes ont tendance à décliner plus souvent les invitations. Elles peuvent dire non parce qu'elles n'ont pas le temps, qu'elles manquent de confiance en elles ou pour toute une série de raisons, plus ou moins explicites. Moi-même, je refuse également beaucoup de sollicitations. Il faut donc trouver un équilibre. Il ne s'agit pas de dire oui systématiquement, mais parfois je les encourage à réfléchir à l'importance de leur participation. Même si elles ne se sentent pas totalement légitimes ou pensent que ce n'est pas le bon moment, il est essentiel de considérer l'impact de leur présence, notamment en termes de représentation des genres dans un jury ou un événement.

Pour vous, quels facteurs expliquent la diminution du nombre de femmes entre l'école et le monde professionnel ?

Pour moi, c'est surtout une question de projection de carrière. En termes de prise de risque et de confiance en soi, c'est souvent implicite et inconscient. Si l'on n'a pas de modèles de femmes qui ont monté des entreprises ou qui sont chefs d'entreprise des femmes graphistes, des femmes typographes il est plus difficile de se projeter. Il y a pourtant beaucoup de femmes qui sortent d'école avec d'excellents résultats, brillantes et talentueuses. Mais à un moment donné, dans les choix de carrière et parfois familiaux, on s'oriente plus facilement vers le salariat et vers des postes offrant davantage de sécurité ou permettant de concilier vie professionnelle et vie personnelle. Ces choix peuvent impliquer moins de prise de risque

financière et d'exposition publique. Ainsi, si l'on ne crée pas sa fonderie, ne développe pas sa société ou ne prend pas ces initiatives, la visibilité et l'ambition professionnelle ont tendance à se développer plus rapidement chez les hommes que chez les femmes sur le long terme. Bien sûr, il y a des exceptions, certaines femmes sont ambitieuses, confiantes et montent leur entreprise. Mais elles restent encore relativement rares, et le déséquilibre est clair. Si l'on regarde le monde de la tech ou des start-up, le nombre de fondatrices reste bien inférieur au nombre de fondateurs. C'est pour cela que, selon moi, montrer des trajectoires professionnelles et partager des témoignages de femmes qui ont développé ces ambitions est essentiel. Cela constitue un vrai moteur pour les étudiantes et les jeunes diplômés.

Pensez-vous que la difficulté pour les femmes de cette projection de carrière par rapport au design graphique est liée au côté très niche et élitiste de cette profession ?

C'est vrai que la typographie, je pense qu'il y a plusieurs raisons. Déjà, c'est un milieu de niche, parce que finalement le marché est beaucoup moins large pour la typographie que pour le design graphique. Il y a beaucoup moins de typographes parce que finalement, avec un caractère typographique, on peut faire plein de projets de design graphique, donc proportionnellement il y a besoin de moins de caractères. Aussi parce qu'il y a une connotation un petit peu technique, un peu geek, avec la typographie. Et ça, ça la rapproche un petit peu du milieu de la tech aussi. C'est-à-dire qu'il va y

avoir un biais qui va peut-être faire un petit peu plus peur aux filles qu'aux garçons. Et après, finalement, aujourd'hui, il y a quand même beaucoup de femmes dans le milieu de la typographie, mais très peu sont visibles. C'est-à-dire qu'il y a très peu de fonderies qui sont lancées par des femmes. Encore une fois, sur cette question de construire un business, construire une carrière, il y a encore ce déséquilibre-là. Et puis c'est un truc qui s'auto-alimente, c'est-à-dire que ce type de population va attirer cette population-là. On sait que, par exemple, les femmes dans la tech, souvent, il y a plein de sociétés dans lesquelles elles ne se sentent pas à l'aise parce qu'aujourd'hui il y a un réseau qui ne leur ressemble pas. Et donc, elles n'arrivent jamais à être complètement adhérentes à ce réseau-là. Elles se sentent toujours un petit peu outsiders. Je pense vraiment que dans la typo, ça évolue, ça change, et qu'on essaie de participer à ça. J'essaie de participer à ça, j'ai des collègues aussi qui essayent de participer à ça. Par exemple, récemment, j'essayais de garder un peu à l'œil le nombre de femmes qui continuent à publier des caractères, par exemple, après avoir eu un enfant. Alors après, tout le monde n'a pas forcément envie d'avoir des enfants, évidemment, c'est un choix personnel, et je n'ai aucun avis là-dessus. Mais ce que je veux dire, c'est que quand on regarde dans la trajectoire de carrière, évidemment, pour une femme, la maternité, ça va être une étape importante.

Pour en revenir à la question de la représentation des femmes dans le milieu, existe-t-il des projets, expositions ou publications qui vous ont particulièrement marqué et qui, selon vous, contribuent à valoriser efficacement le travail des femmes ?

Je ne sais pas si vous en aviez entendu parler, il y a deux ans, il y a eu une grosse conférence, *Same Bold Stories*, ça s'appelait. Ensuite, il y a eu récemment un colloque l'année dernière, qui s'appelait *Seen*. Pour moi, une initiative a été très importante : la création d'un réseau qui s'appelle *Alphabettes*. C'est un blog, et un livre va bientôt sortir. En 2015, il y avait toute cette discussion autour de la typographie, et c'était très intéressant d'être témoin de ce moment. À l'époque, les discussions sur la typographie se faisaient beaucoup sur des blogs, notamment *TypeDrawers* aux États-Unis, et elles étaient majoritairement tenues par des hommes. Il y avait beaucoup de *mansplaining*. Certains modérateurs regrettaient le faible nombre de femmes participantes, et en même temps, les femmes disaient : « À chaque fois, l'expérience est horrible, donc ce n'est plus possible. » C'est de ce constat qu'est né notre propre réseau féminin, *Alphabettes*, devenu un espace privé sur Slack. Aujourd'hui, il rassemble des centaines de femmes et permet de poser librement des questions. Le blog permet également de publier. *Alphabettes* a donc été très important. Encore aujourd'hui, lorsque l'on me demande des noms pour des jurys ou des projets, je pioche dans ce réseau : soit je poste l'annonce sur le Slack, soit je propose des noms depuis la liste des adhérentes. C'était vraiment une étape importante en 2015. C'est aussi à cette période que le projet *Women in Type* est né. Nous nous sommes dit qu'il fallait agir et mener une recherche sérieuse et documentée sur la place des femmes dans le milieu de la typographie.

Est-ce que votre projet *Women in Type* a changé quelque chose dans votre pratique ?

Je pense que c'est surtout une prise de conscience de la manière dont la place des femmes s'est construite. Le travail historique que je mène avec *Women in Type* et ma thèse, m'aide à comprendre comment on en est arrivé là. Savoir cela aide à se sentir actrice de là où l'on veut aller. Par exemple, quand je vois votre discours sur les projections de parcours professionnels, cela résonne avec moi. L'expérience de *Women in Type* et toutes mes lectures sur la place des femmes dans la société m'ont donné une pensée structurée et un discours à transmettre aux étudiantes ou aux collègues. Cela m'a aussi fait prendre conscience de l'importance du réseau, d'être entourée de personnes avec qui l'on est à l'aise, et de sortir de la concurrence pour aller vers la collaboration. La littérature féministe montre que les femmes ont été historiquement éduquées à se concurrencer, mais ce n'est pas ainsi que l'on progresse. Pour moi, l'impact se situe surtout dans la posture et dans le rapport au réseau, plus que dans la pratique pure du dessin de caractères.

Oui, et en plus, on voit en ce moment des initiatives très axées sur le collectif, comme *Bye Bye Binary* ou *Alphabettes*. On sent vraiment que le collectif permet d'élever la visibilité des femmes.

Absolument. Et au-delà de la visibilité, ça augmente aussi le bien-être. Aujourd'hui je suis heureuse de faire mon métier parce que je suis bien entourée, parce que les relations humaines dans mon travail sont de qualité. On ne le dit pas assez, mais c'est important.

Beaucoup d'initiatives pour les femmes restent dans un espace exclusivement féminin. Que pensez-vous de ce point ?

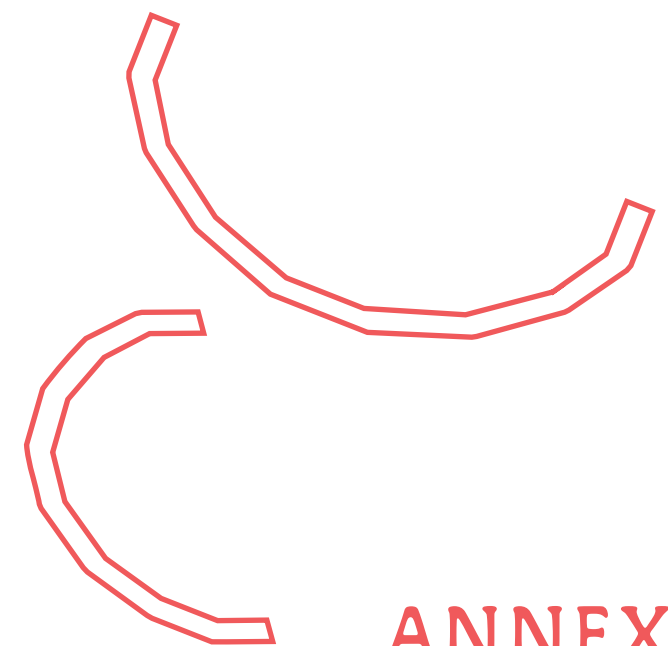
Je suis assez d'accord, c'est un vrai débat idéologique. Tant qu'on doit faire l'effort d'aller chercher des femmes pour un jury, c'est bien qu'on le fasse consciemment, mais ça prouve qu'on n'y est pas encore. Je trouve ça dur de savoir comment remédier à ça. Des initiatives comme Bye Bye Binary sont ouvertes aux hommes aussi. Et la question touche à celle du féminisme plus largement, le féminisme ne devrait pas être qu'une affaire de femmes. Mais il y a encore peu d'hommes qui font cette démarche. Je pense qu'on a fait une partie du chemin. Il faut des initiatives ouvertes et inclusives, et enseigner de manière inclusive. Après, le chemin doit être fait des deux côtés.

Est-ce qu'il est de la responsabilité du graphiste aussi, comme la typographie est son outil, de visibiliser un peu cette équité de création typographique ?

Je pense que cette question s'inscrit plus largement dans celle de la prise de conscience des outils que l'on utilise. Pour moi, cela va de la typographie au choix du logiciel utilisé pour faire son design graphique, et même au choix de la banque. Je suis confrontée à ce type de question en ce moment et je dois changer de banque. Jusqu'où pousse-t-on la recherche éthique ? Il s'agit surtout d'être conscient que tous nos outils et tout ce que nous consommons représentent aussi des choix éthiques.

Pour moi, le caractère typographique y contribue. C'est une question que je vois revenir assez fréquemment, tant chez les étudiantes que chez les professionnelles.

Certaines personnes disent qu'elles aimeraient utiliser un caractère dessiné par une femme et demandent de l'aide pour le trouver. Cela peut faire partie des critères de choix. C'est particulièrement cohérent pour des projets de publication liés aux femmes ou au féminisme. Mais de la même manière, si l'on met en page un texte du XIXe siècle, il est intéressant de réfléchir aux formes typographiques de cette époque. Pour moi, il s'agit de cohérence entre le fond et la forme, et la question du genre peut s'y intégrer. Aujourd'hui, avec la multitude de caractères typographiques disponibles, c'est aussi un moyen d'aborder le sujet et de disposer de critères de choix précis.



ANNEXE 3

« Ce n'est pas
un problème d'être
une femme dans
un monde d'hommes.
Il s'agit d'être
une dessinatrice
de caractères dans
un monde qui
n'accorde que peu
de reconnaissance
à cette forme d'art »

Zuzanna Licko, Eye Magazine, 2002

ZUZANNA LICKO

Zuzanna Licko, cofondatrice d'Emigre, est une figure majeure de la typographie numérique. Pionnière dès 1984, elle a exploité les nouvelles possibilités offertes par le Macintosh pour créer des polices innovantes et expérimentales. Avec *Emigre Magazine*, elle a diffusé ses créations et inspiré toute une génération de designers. Ces travaux ont été à la fois salués et critiqués, mais ils ont établi un modèle pour de nombreuses fonderies indépendantes qui ont suivi.



Zuzanna Licko, esquisses de processus pour les bitmaps d'Oakland, 1985.

LIBRE FONTS BY WOMXN

Cette typothèque, créée par Loraine Furter, regroupe des polices de caractères conçues par des femmes. Les fontes sont distribuées sous licences libres et Open Source, et permettent de mettre en avant le travail de ces créatrices.

BADASS LIBRE FONTS BY WOMXN AA Aa 12 + -

ABeeZee by Anja Meiners is a ch
Abhaya Libre by Sol Matas and Push
Abril Fatface by Veronika Burian
Almendra by Ana Sanfelippo is a type
Almendra Display by Ana Sanfelippo
Amarante by Karolina Lach uses un
Amaranth by Gesine Todt is a friend

www.design-research.be/by-womxn/

FLINT*YPE

Flint*ype est une typothèque crée en 2022 par les graphistes et typographe Lilot Kammermeier, Sophia Krayc, Coco Lobinger et Hannah Witte qui met en avant le travail de créateurices regroupées sous le sigle FLINTA, qui désigne les femmes, les personnes lesbiennes, intersexes, non binaires, trans et agenres. Les polices sont distribuées sous licences libres et Open Source.

About	Submit	Imprint	Filter							Collections	FLINT*YPE
			Name	Class	Styles	Region	Script	Keyword	Year	Get it	
			Gudea by Agustina Mingote	Sans Serif	SemiLight Regular Italic Bold	Argentina	Latin	Round Readable Clear Functional	2012	→	
			Balagan by Alexandra Karaolanov	Display	Regular	Russia France	Cyrillic	Brutalist Rebellious Headline	2019	→	
			MK Amour by Alexandra Karaolanov	Display	Regular	France	Latin		2018	→	
			Capucine by Alice Savoie	Sans Serif	Thin Thin Italic Light Regular	France	Latin	Robust Fluid Brushy	2010	→	
			Romain 20 by Alice Savoie	Serif	Regular Regular Italic Bold Bold Italic	France	Latin	Rigor Intelligent Poetic	2020	→	
			Lucette by Alice Savoie	Sans Serif	Thin Light Regular	France	Latin	Edgy Flexible Fractions	2020	→	
			Faune by Alice Savoie	Sans Serif	Display Thin Display Black Display Bold Italic	France	Latin	Organic Historical Unusual	2018	→	
			Associate Sans by Alisa Nowak Jérémie Hornus	Sans Serif	Extra Light Extra Light Italic Light Light Italic	Germany France	Latin	Gothic Clean Timeless	2019	→	
			Ladybird Light by Allii Cunanan	Display	Light	Philippines	Latin	Rhythm Sharp Rebellious	2020	→	
			Roma by Allii Cunanan	Display	Light Light Oblique Regular	Philippines	Latin	Magnificently Stable Clear	2021	→	
			Santa Ana Sans by Amy Hood	Sans Serif	Light Light Italic Regular Regular Italic	USA	Latin	Geometric Flexible Sharp	2021	→	
			Lone Pine by Amy Hood	Display Serif Slab Serif	Regular Bold	USA	Latin	Unique Curved Sci-fi	2020	→	
			Almendra Display by Ana Sanfelippo	Display	Regular	Argentina	Latin	Calligraphy Gothic Long Texts	2010	→	
			Almendra SC by Ana Sanfelippo	Serif	Regular	Argentina	Latin	Calligraphy Gothic Long Texts	2010	→	
			Ruluko by Ana Sanfelippo Angélica Diaz	Sans Serif	Regular	Argentina	Latin	Handwritten Learning to read Warm	2011	→	

www.flintype.com

VERONIKA BURIAN

Veronika Burian est une typographe et cofondatrice de la fonderie indépendante TypeTogether. Elle se concentre sur la création de fontes contemporaines, adaptées aussi bien aux supports numériques qu'imprimés. À travers TypeTogether et son engagement dans des projets collaboratifs comme Alphabettes et GranShan, elle participe activement à la diffusion, à la transmission et au renouvellement des pratiques typographiques contemporaines.



Primarium est un projet de TypeTogether documentant les différents modèles d'écriture manuscrite enseignés aux élèves du primaire à travers le monde.

ALPHABETTES

Alphabettes est un collectif dédié aux femmes et personnes non binaires dans la typographie, qui soutient, documente et diffuse leurs travaux à travers des ressources, des événements et des projets collaboratifs. En 2025, le collectif a publié *Alphabettes Soup*, un livre rassemblant articles, essais, interviews et specimens typographiques pour célébrer dix ans de contributions et réflexions sur la typographie et ses pratiques.



Couverture et tranche du livre *Alphabettes Soup*, conçues par Tereza Bettinardi, présentant des glyphes issus de plus de 70 polices.

ABSTRACT

This study examines the representation of women and gender in typography by combining historical research, visual analysis, case studies and interviews with female typeface designers in order to understand the current state of the field. By connecting typographic forms to social and linguistic structures, it shows how gender power relations influence writing systems and contribute to the historical invisibility of women. Typography is approached as a political tool capable of challenging the supposed neutrality of the masculine in the French language. Particular attention is given to post-binary writing systems, especially through the creation of new glyphs and ligatures that merge masculine and feminine forms within the same word. These practices demonstrate typography's potential to promote more inclusive writing and representation, while transforming social and linguistic norms.

SOURCES

Bibliographie

CIRCLUDE, Camille. *La typographie post binaire. Au delà de l'écriture inclusive*. Paris, Éditions B42, 2023.

PINTER, Vanina. *L'affiche a-t-elle un genre?* Éditions 205, collection Milieux, 2022.

Sitographie

Collective Bye Bye Binary, Typothèque BBB.
En ligne : typotheque.genderfluid.space,
consulté le 9 décembre 2025.

État français, *Circulaire du 21 novembre 2017 relative aux règles de féminisation et de rédaction des textes*, JORF no 0272 du 22 novembre 2017, texte no 19. Légifrance, consulté le 29 novembre 2025.
En ligne : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000036068906>

Friction Magazine. *La typographie inclusive, un mouvement féministe queer trans pédé bi gouine*, Friction Magazine, 2020, consulté le 15 octobre 2025.
En ligne : <https://friction-magazine.fr/la-typographie-inclusive-un-mouvement/>

CHEVRET, François, *Zuzana Licko, pionnière de la typographie numérique*, Graphéine, 29 avril 2025, consulté le 29 octobre 2025.
En ligne : <https://grapheine.com/magazinezuzana-licko-pionniere-typographie-numerique/>

DE BONDT, Sara, *Regarder par la fenêtre. dispar(être). Le plomb de la transparence*, juillet 2018, consulté le 9 décembre 2025.
En ligne : <https://regarderparlafenetre.fr/en/disparetre-le-plomb-de-la-transparence>

NICAISE, Fernande, *Typote time : Femmes de caractère(s), Imprimerie et Communication graphique*, 13 octobre 2025, consulté le 2 décembre 2025.
En ligne : <https://www.imprimerie.lyon.fr/fr/actualite/typote-time-femmes-de-caracteres>, consulté le 15 décembre 2025.

PARMENTIER, Flo. *Des corsets sur nos lettres. Typographie contre patriarcat*. Révolution typographique post-binaire, 13 septembre 2024, consulté le 26 octobre 2025.
En ligne : <https://typo-inclusive.net/des-corsets-sur-nos-lettres-typographie-contre-patriarcat/>

PARMENTIER, Flo. *La lettre virile. Histoire binaire de la typographie occidentale*. Révolution typographique post binaire, 21 juin 2024, consulté le 26 octobre 2025.
En ligne : <https://typo-inclusive.net/la-lettre-virile-histoire-binaire-de-la-typographie-occidentale/>

PELTIER, Antoine, *Typographie inclusive, un caractère qui mêle féminin et masculin*,

consulté le 2 décembre 2025.
En ligne : <https://antoinepeltier.com/typographie-inclusive-tristan-bartolini>

VELA, Sophie, LE GARREC, Enz@, CIRCLUDE, Camille, *Étude de lisibilité de la fonte BBB ReadMe*, 10 novembre 2025, consulté le 14 novembre 2025
En ligne : <https://typo-inclusive.net/conclusions-e-letude-de-lisibilite-de-la-fonte-bbb-readme/>

Podcasts

Alice Savoie, « *La discipline typographique nécessite forcément de construire un système* », *Graphic Matter*, EP.41, 21 mai 2024, consulté le 24 septembre 2025.
En ligne : <https://podcast.ausha.co/graphic-matter/ep-41-alice-savoie-la-discipline-typographique-necessite-forcement-de-construire-un-systeme-de-pensee>

Vanina Pinter, *Historienne et théoricienne du design graphique*, *Graphic Matter*, EP.66, 12 juin 2024, consulté le 21 octobre 2025.
En ligne : <https://podcast.ausha.co/graphic-matter/ep-66-vanina-pinter>

Camille Circlude, « *Je peux être actrix de changements sociétaux via ma pratique graphique* », *Graphic Matter*, EP.60, 29 avril 2025, consulté le 13 novembre 2025.
En ligne : <https://podcast.ausha.co/graphic-matter/ep-60-camille-circlude>

Eugénie Bidaut, « *Il n'y a rien de plus intrinsèquement politique que le langage* ». La typographie est un outil politique », *Graphic Matter*, EP.43, 18 juin 2024, consulté le 28 novembre 2025.
En ligne : <https://podcast.ausha.co/graphic-matter/ep-43-eugenie-bidaut>

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble de mes professeurs, et en particulier mes tuteurs : Benoît Moriceau et Farid Mekbel, pour leurs bons conseils et le temps qu'ils m'ont accordés. Merci à Vincent Denorme pour ses relectures attentives, à Zineb Benassarou et Martin Ferrer pour leurs idées, ainsi qu'à Marion Bardavid pour son aide précieuse pour la risographie.

Merci à mes amies et à ma famille pour leur amour, leur soutien et leur écoute. Un immense merci à Alice Savoie et à Anne-Dauphine Borine, que j'ai eu la chance d'interviewer, pour leur générosité et le partage de leur expérience.

Et enfin, merci à toutes les femmes talentueuses qui, par leur travail et leur engagement, contribuent à faire entendre leurs voix. Vous m'inspirez et donnez sens à ce mémoire.



Manal Id Belkacem

L'Initiative Paris 2025-2026

3^e année de DNMA De Graphisme

Parcours Design collaboratif social et solidaire

Achevé d'imprimer en laser et en risographie à L'Initiative Paris en décembre 2025.

Tirage à 10 exemplaires

Typographie : *BBB ReadMe*, Eugénie Bidaut,
Ludi Loiseau & Clara Sambot, 2025

Glyphs : *Cirrus Cumulus*, Clara Sambot, 2020

Papier intérieur : Everccopy plus, 100% recyclé, 80g

Papier de couverture : Cyclus, 100% recyclé Blanc, 190g



